



LE MEXIQUE

AUJOURD'HUI

Bulletin d'information de l'ambassade du Mexique, n° 48, juillet-août 2004

Auditorium national, Ville de Mexico.

éditorial

Depuis ces dix dernières années, les principaux acteurs de la vie politique mexicaine se sont attelés à réorganiser les institutions et les lois afin de consolider les bases d'un Etat démocratique. De fait, une des transformations les plus réussies dernièrement par le Mexique a été la profonde réforme du système électoral, pour laquelle les différents courants de la société ont forgé un consensus.

Cet effort a également signifié, outre une participation intense des partis politiques et des organisations civiles, un changement au niveau des perceptions, des concepts et des croyances face à la réalité d'une nation en pleine transformation.

Cette tâche ne fut pas aisée. Le Mexique a longtemps vécu sous un système politique particulier qui a mené la nation sur la voie de la modernisation économique et sociale. Aujourd'hui personne ne peut ignorer cette évolution qui est parvenue à mettre en place une économie solide permettant de consolider le projet social dans un cadre de stabilité. Toutefois, cette transformation ne s'est pas accompagnée de la réforme des règles de participation politique.

C'est ainsi qu'au cours des années 90 notre pays a peu à peu été la scène d'une multiplication des mobilisations sociales tout comme de l'émergence de nouveaux partis et d'organisations politiques. Par la suite, ces courants ont commencé à agir plus fermement, tout en respectant les libertés essentielles, et en favorisant un solide système partisan, reflet du pluralisme de la société mexicaine.

Puis ce fut le temps des réformes électorales. Grâce à un nouveau cadre institutionnel, les élections ont constitué la clef du changement et de l'alternance au pouvoir au Mexique. Les doutes qui ont pesé sur l'organisation et la qualification de ces processus ont été effacés à jamais. En outre, tous les postes d'élection populaire ont bénéficié d'une légitimité jamais décelée auparavant dans le pays. La pluralité s'est transformée en l'idée clef de la lutte et de la cohabitation politique.

Avec la fin progressive de l'hégémonie d'une force politique qui agissait comme la seule représentante des intérêts nationaux, le Mexique s'est initié à la pratique du droit électoral comme réponse aux controverses qui ont accaparé pendant de nombreuses années les principaux espaces du débat national.

A l'heure actuelle, le tournant opéré par le Mexique en matière électorale, avec les conséquences qui en découlent, a permis plusieurs améliorations. En effet, les partis politiques disposent désormais d'une nouvelle présence, l'exercice du pouvoir présidentiel se pratique de façon plus juste et équitable, et la relation entre les différents organes du gouvernement tient lieu sous le signe du dialogue et de la négociation.

Le changement au Mexique est aujourd'hui irréversible. Les citoyens, par l'intermédiaire du vote, décident de qui les gouverne et la géographie politique du pays démontre bien l'expression plurielle de la société. Contrairement à d'autres pays, l'expérience de la transition mexicaine a été lente, graduelle et pacifique.

Une fois la transformation du système électoral achevée, les différentes forces en présence ont choisi la voie du dialogue pour accorder et entreprendre les réformes que le pays exige.

Les partis politiques devront montrer qu'ils sont à la hauteur des attentes de la société mexicaine.



sommaire

politique intérieure

- Trois Etats appellent leurs électeurs aux urnes p. 2
- Des réformes pour lutter contre la corruption p. 3

politique étrangère

- Le Mexique renforce ses relations avec l'Amérique du Sud p. 4
- Mexique-ONU : dix ans de coopération électorale internationale p. 5
- Les Mexicains pourront récupérer leur nationalité d'origine p. 6

économie

- L'activité industrielle mexicaine en pleine croissance p. 7
- Commerce extérieur : une balance en hausse p. 8
- La pauvreté au Mexique s'amenuise selon la Banque mondiale p. 9
- Zoom sur... Ixtapa, une destination touristique toujours plus prisée p. 10

bilatéral

- Une coopération éducative, scientifique et technologique bilatérale en progrès p. 11

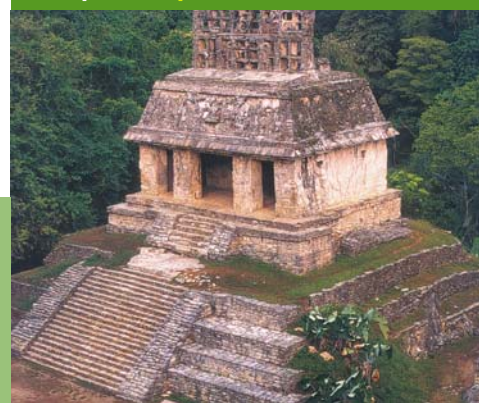
culture

- Exposition "*Mexique-Europe, allers-retours, 1910-1960*" : activités satellites p. 12
- La maison-atelier de Luis Barragán inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO p. 13
- José Emilio Pacheco lauréat du Prix international Alfonso Reyes p. 14

carnet de route

- Mérida, ville blanche p. 16

Palenque, Chiapas.



Trois Etats appellent leurs électeurs aux urnes

Le Mexique a connu une importante journée électorale locale le 4 juillet dernier, puisque les Etats de Chihuahua, Durango et Zacatecas renouvelaient leur gouverneur, le conseil municipal et les députés qui composent le congrès local. Ces élections ont été l'occasion pour les différents partis politiques en lice de démontrer leurs forces actuelles, à deux ans des prochaines élections présidentielles.

Résultats pour l'Etat de Chihuahua

Dans cet Etat, les habitants étaient appelés à élire leur gouverneur, 67 présidents municipaux, 22 circonscriptions au scrutin majoritaire et 11 sièges de députés au scrutin plurinominal. José Reyes Baeza Terrazas, de la coalition "Alianza por la Gente" (PRI-PVEM-PT¹) a recueilli 56 % des votes, devenant ainsi gouverneur de cet Etat, contre 42% pour son rival Javier Corral, de "Alianza Todos Somos Chihuahua" (PAN-PRD-Convergencia²).

Le PRI a par ailleurs remporté 17 des 22 circonscriptions, ce qui signifie qu'il continuera à être majoritaire au sein du congrès local. De plus, sur les 67 municipalités, le PRI en présidera 45, dont Ciudad Juárez, Parral, Camargo et Ojinaga. Par contre, la coalition PAN-PRD l'a remporté à Chihuahua, capitale de cet Etat, qui était sous contrôle du PRI depuis 20 ans.



Résultats pour l'Etat de Durango

La population de Durango devait quant à elle se rendre aux urnes pour renouveler le gouverneur, 39 présidences municipales, 15 circonscriptions au scrutin majoritaire et 10 sièges de députés au scrutin plurinominal. Est ressorti largement vain-

queur avec un total de 52,53 % des votes, Ismael Hernández Deras (PRI) qui dirigera désormais cet Etat. A l'annonce des résultats, le nouveau gouverneur a déclaré que son cabinet pourrait être composé de membres de l'opposition.

La course à la présidence municipale de la capitale de cet Etat fut serrée, mais ce fut finalement le candidat du PRI, Jorge Herrera Delgado, qui l'emporta en devançant de 5 points son concurrent du PAN, Rodolfo Dorador.

Le PRI est également ressorti victorieux dans 19 municipalités de l'Etat de Durango, contre 16 pour le PAN et 4 pour la coalition "Todos por Durango" (PRD-PT-

Convergencia). Il sera donc là encore majoritaire au congrès local.

Quant aux circonscriptions locales, le PRI en a rafflé la totalité, soit 15.

Résultats pour l'Etat de Zacatecas

A Zacatecas, près d'un million d'électeurs devaient se prononcer pour choisir leur gouverneur, 57 présidences municipales, 18 circonscriptions au scrutin majoritaire et 12 sièges de députés au scrutin plurinominal. La grande gagnante a sans conteste été Amalia García Medina (PRD) avec 45,4 % des suffrages, qui devient pour le moment la seule femme gouverneur dans tout le Mexique et la première ancienne militante communiste à accéder au pouvoir par le biais des urnes.

Le PRD dirigera en outre 31 des 57 municipalités de cet Etat, parmi lesquelles les villes de Zacatecas, Fresnillo et Guadalupe, contre 18 pour le PRI-Alianza por Zacatecas, 6 pour le PAN et 2 pour le PT. Le PRD sera également majoritaire dans le congrès local, en enlevant 12 des 18 circonscriptions contre 5 pour la coalition PRI-PVEM-PT et 1 pour le PAN. ■

1)- PRI-PVEM-PT : Parti révolutionnaire institutionnel, Parti vert écologiste du Mexique, Parti des travailleurs.

2)- PAN-PRD-Convergencia : Parti d'action nationale, Parti de la révolution démocratique, Parti pour la convergence.



Des réformes pour lutter contre la corruption

Malgré l'absence d'accords politiques qui a empêché l'aboutissement de certaines réformes structurelles nécessaires au pays, il existe au Mexique des mesures proposées par le gouvernement fédéral et adoptées par le Congrès de l'Union qui permettent de parler d'un processus d'évolution à l'intérieur de l'administration publique.

Par exemple, le Congrès a approuvé l'année dernière la Loi de transparence et d'accès à l'information publique gouvernementale ainsi que la Loi du service professionnel de carrière. La première, en vigueur depuis un an maintenant, a déjà eu des retombées considérables et a vu la création d'un Institut fédéral d'accès à l'information (IFAI) dont le but est d'assurer et de protéger le droit des citoyens à l'information. Quiconque peut désormais demander aux pouvoirs exécutif, judiciaire et législatif de divulguer, entre autres, quelles furent les conditions de licitation d'un projet, quel est le salaire d'un fonctionnaire, ou l'usage qui a été fait du budget. Au mois d'avril dernier, l'IFAI avait reçu plus de 35 000 demandes. En outre, treize entités fédératives disposent déjà de lois d'accès à l'information et il ne fait aucun doute que ce nombre va s'accroître dans les mois à venir.

Quant à la seconde, la Loi du service professionnel de carrière, elle est entrée en vigueur à la fin du mois de juin 2004, avec la publication de son règlement par le ministère de la Fonction publique mexicain. Dorénavant, toute incorporation à un poste au sein du gouvernement se fera par le biais de concours, d'évaluation et d'appréciation des capacités de la personne selon le poste visé.

Les deux lois constituent un progrès certain dans l'agenda pour la réforme de l'Etat. Elles font partie des réformes dites de deuxième génération que des organismes internationaux tels que la Banque mondiale, considèrent comme des conditions requises en matière de transparence et de lutte contre la corruption. Elles doivent permettre de parvenir par la voie démocratique au développement et aux niveaux de compétitivité indispensables dans un



contexte où la mondialisation prévaut.

Grâce à ces lois, le Mexique dispose pour la première fois des instruments assurant une baisse significative des niveaux de corruption qui accablent le pays et ses ressortissants. La Loi de transparence et celle sur le service professionnel sont deux mesures qui, au fur et à mesure, feront obstacle au recours à la corruption et à l'opacité, en renforçant par là même une culture basée sur la transparence, la reddition de comptes et la professionnalisation.

L'accès à l'information réduit les espaces d'opacité au sein de l'administration publique fédérale et, par conséquent, accentue le contrôle sur les ressources publiques et la confiance des citoyens en leurs institutions et autorités. Cette situation permet de reconforter davantage les chefs d'entreprise qui souhaitent investir au Mexique, encourager la croissance économique et, finalement, améliorer progressivement la qualité de vie de la population.

En ce qui concerne le service professionnel, il fait en sorte que l'affectation à des postes publics soit déterminée en fonction du mérite ; il apporte de la stabilité aux fonctionnaires, en établissant clairement les causes de la séparation et incite à la formation professionnelle. De la sorte, les agents publics seront de plus en plus



professionnalisés pour appliquer les modifications et les nouvelles législations de l'administration publique fédérale. Ce dispositif veille à ce que les lois, les règlements, tels que la Loi de transparence, et les politiques publiques de longue

portée soit appliqués convenablement, de façon plus efficace et efficiente, et surtout, en garantissant que l'administration publique fonctionne sans les bouleversements et les ruptures qui ont caractérisé durant de nombreuses années les changements de gouvernement.

Les Lois de transparence et de service professionnel commencent à modifier de façon radicale la structure et l'organisation de l'administration publique fédérale. La relation entre le citoyen et son gouvernement sera sans doute différente de celle du passé. Lentement mais sûrement, les réformes structurelles nécessaires au pays prennent forme.

Après ces deux lois, le débat sur les réformes, en attente de leur approbation, se fera dans un climat où l'information, la transparence et la professionnalisation s'imposeront comme règle générale, ce qui sans aucun doute intensifiera le niveau des discussions et contribuera à améliorer la prise de décisions. Les citoyens bénéficieront ainsi d'éléments supplémentaires pour surveiller et évaluer leurs gouvernements. ■

Le Mexique renforce ses relations avec l'Amérique du Sud

Du 6 au 9 juillet dernier, le président Vicente Fox a effectué une tournée en Amérique du Sud, dans le cadre d'une visite de travail au Brésil, d'une invitation à participer au 26^{ème} sommet du Mercosur en Argentine et d'une visite d'Etat au Paraguay.

Au Brésil, le chef de l'Etat mexicain et son homologue brésilien Luiz Inácio "Lula" da Silva ont passé en revue la relation bilatérale, notamment dans les secteurs du commerce, du développement social, de la coopération énergétique, de la science et des technologies. Ils ont en outre rappelé l'importance de raffermir la coopération au sein des forums multilatéraux sur des thèmes d'intérêt et de préoccupation communes tels que la lutte contre la corruption, le trafic de drogues, la délinquance organisée transnationale, le respect des droits de l'homme, ainsi que la promotion d'un agenda environnemental.

Le président Fox a indiqué que sa venue au Brésil consistait à s'associer à la cause du développement intégral des deux pays et à celle du développement latino-américain. Sur le plan énergétique, Monsieur Fox a indiqué que le Brésil, et notamment la compagnie Petrobras, possède une technologie avant-gardiste en matière d'exploration profonde, de perforation profonde dans les mers, et de construction de plates-formes et qu'il est indispensable que Petrobras et la compagnie Petrôleos de México (Pemex) collaborent plus étroitement.

Dans le domaine de l'aéronautique et de la fabrication de pièces détachées pour avion, il a été reconnu la capacité du Mexique. Un rapprochement avec l'entreprise brésilienne Embraer a été souligné, tout comme un programme d'achat d'avions commerciaux.

En ce qui concerne sa participation au sommet du marché commun du cône sud (Mercosur) qui s'est tenu à Puerto Iguazú en Argentine, le président Fox a ainsi voulu officialiser la demande du Mexique à devenir un membre associé de ce vaste marché. C'est désormais chose faite, puisque les pays membres ont donné pleine satisfaction à cette requête. Toutefois, pour que cette adhésion soit pleinement



Le président Vicente Fox avec ses homologues du Brésil, Luiz Inácio Lula da Silva ; du Paraguay, Nicanor Duarte et de l'Argentine, Néstor Kirchner.

effective, le Mexique doit maintenant ratifier un traité de libre-échange avec chacun des pays membres du Mercosur.

Selon le président mexicain, le Mercosur représente bien plus qu'un bloc économique et commercial, "*il constitue le germe de l'intégration dont nous avons besoin*". Sur le plan économique, rappelons-le, les deux parties ont souscrit un accord de complémentarité économique en juillet 2002. De même, il existe un accord de libre-échange Mexique-Uruguay entré en vigueur le 15 juillet courant, un accord de complémentarité économique avec le Brésil, et un autre avec l'Argentine. Avec le Paraguay, le Mexique est lié par un accord de portée partielle ainsi que par un accord com-

mercial portant sur le secteur automobile.

Cette volonté du gouvernement mexicain de s'associer au Mercosur s'inscrit dans la définition même de sa politique extérieure qui aspire à une Amérique latine intégrée et unie, et pour y parvenir, les deux zones les plus importantes de la région doivent renforcer leurs convergences. En effet, en termes de nombre d'habitants, de territoire, de produit intérieur brut et de commerce, le Mexique et le Mercosur représentent à eux-seuls plus de 50 % de l'Amérique latine et des Caraïbes. Le chef de l'Exécutif mexicain a rappelé que l'intégration latino-américaine fait partie des objectifs historiques du Mexique. "*Nous avons été les fondateurs de l'association latino-américaine d'intégration (ALADI)*", a-t-il précisé.

Au Paraguay, le président mexicain a réalisé une visite d'Etat avec l'objectif de renforcer les relations entre les deux pays. Sur ce point, le Mexique a déjà fait un progrès considérable en offrant 100 bourses à des étudiants paraguayens de niveau maîtrise. A l'issue de sa rencontre avec son homologue du Paraguay, Nicanor Duarte Frutos,

le président Fox a indiqué qu'ils se sont engagés à mettre en place un programme d'échange de chercheurs et de scientifiques, pour lequel le Mexique apporterait des bourses d'une durée d'un an.

Les deux dirigeants ont en outre fait part de leur souhait de forger un système international qui soutienne, tant au niveau politique que financier, leurs efforts respectifs pour la croissance économique, le développement social et humain, ainsi qu'un système international fondé sur le multilatéralisme. Cette visite a également été l'occasion d'élargir l'étendue de l'accord de complémentarité économique qui unit les deux nations, en vue d'intensifier leurs relations commerciales. ■

Mexique-ONU : dix ans de coopération électorale internationale

Depuis une dizaine d'années, la coopération entre le Mexique et l'Organisation des Nations unies (ONU), sur le plan électoral, s'intensifie et ce par le biais d'un organisme, l'Institut fédéral électoral (IFE). Ainsi, l'IFE a participé à 41 missions d'assistance internationale dans 22 pays, dont 11 ont été directement soutenues par l'ONU.

Les initiatives menées par la Division de l'assistance électorale des Nations unies – dans le cadre des accords électoraux signés avec le Mexique depuis 1993 – ont donné lieu à des conférences internationales, des séminaires de réflexion, la publication d'ouvrages et à des ateliers d'échange d'expériences en matière d'organisation d'élections, identiques à ceux que propose l'IFE à ses homologues irakiens.

En effet, dans l'expectative des prochaines élections irakiennes qui se dérouleront en janvier 2005, l'IFE a organisé, sous l'égide de l'ONU, un "atelier international" sur l'administration électorale afin de fournir aux autorités électorales irakiennes des informations utiles. L'IFE, chargé de diriger les activités liées à la préparation, à l'organisation et au déroulement

d'élections – en privilégiant leur transparence – fournit un effort systématique de rapprochement et de collaboration avec différentes institutions et organismes en partageant son expérience.

Cet atelier à vocation internationale était essentiellement destiné à

partager, avec les membres de la Commission électorale indépendante de l'Irak, des expériences positives en matière d'organisation électorale pour que, par la suite, ces derniers soient aptes à développer leur propre stratégie au cours des premières élections démocratiques de janvier 2005. De plus, il y a été considéré les expériences des différentes autorités électorales de nations telles que l'Argentine, l'Espagne, la Palestine ou encore le Mexique. Un point d'honneur a été mis sur les principes substantifs de l'administration électorale, ainsi que sur les aspects opérationnels fondamentaux de la marche des élections, à savoir la préparation, l'organisation, le déroulement et la surveillance d'élections libres, justes et transparentes. Parallèlement aux efforts



fournis par la communauté internationale, la vocation de cet atelier a consisté avant tout à aider à la reconstruction de l'Irak ; à amorcer une nouvelle phase de transition démocratique sur le territoire et à rendre la souveraineté du pays au peuple irakien.

Cet atelier, qui a débuté le 21 juin dernier dans les locaux de l'IFE pour une durée de deux semaines, était conduit par Carlos Venezuela, agent de la Division de l'assistance électorale de l'ONU. Il a regroupé plusieurs personnalités de la scène politique, à savoir des fonctionnaires du Tribunal électoral du pouvoir judiciaire de la Fédération, des représentants d'organismes électoraux d'Argentine, d'Australie ou de Palestine, des experts relatifs au domaine électoral ou encore des membres de la Division d'assistance électorale de l'ONU. ■



Normalisation des relations diplomatiques avec Cuba



Après une période de tension bilatérale, la normalisation des relations entre le Mexique et Cuba, au niveau des ambassades, est le résultat des discussions entretenues à La Havane le 18 juillet dernier entre le ministre des Affaires étrangères Luis Ernesto Derbez et son homologue cubain Felipe Pérez Roque, à la suite desquelles les ambassadeurs des deux pays

ont rejoint leur poste respectif.

A cette occasion, les deux ministres ont exprimé leur volonté de poursuivre leur travail en commun dans tous les domaines de relation bilatérale et de maintenir une communication fluide, par la voie diplomatique, afin de prêter une attention particulière aux différents thèmes d'intérêt bilatéral. ■

Les Mexicains pourront récupérer leur nationalité d'origine

Le 22 juillet dernier est entré en vigueur le décret permettant à tous les ressortissants mexicains qui, pour quelque raison, auraient obtenu une nationalité autre que la leur, de recourir au bénéfice de la non-perte de leur nationalité d'origine. Cette initiative a été proposée par la Chambre des sénateurs lors de la dernière législature, à la suite de l'expiration du terme établi à cinq ans dans la réforme originale.

Durant la période de cinq ans au cours de laquelle cet article transitoire était en vigueur, tout comme l'annexe de la loi relative à la nationalité, le document connu en tant que Déclaration de nationalité mexicaine par la naissance était rattaché au ministère des Affaires étrangères et à ses représentations chargées de l'extérieur. En février, plus de 67 000 de ces documents ont été remis à un nombre identique de ressortissants.

Le ministère mexicain des Affaires étrangères a exprimé sa satisfaction quant à l'approbation, de la part du Congrès de l'Union et des Congrès locaux, de cette



initiative. Cette dernière annule le délai nécessaire à l'obtention du droit à la non-perte de la nationalité mexicaine pour les ressortissants qui l'auraient perdue tout en obtenant volontairement une nationalité étrangère avant le 20 mars 1998.

Approuvé, le décret a réformé l'article 2, transitoire à ce décret, qui a lui-même modifié les articles 30, 32 et 37 de la Constitution politique des États unis mexicains, publié dans le Journal officiel de la Fédération le 20 mars 1997.

D'après le texte, "les personnes jouissant de leur droits et ayant perdu leur nationalité mexicaine par la nais-

sance, ou pour avoir acquis, de leur gré, une nationalité étrangère pourront en bénéficier", compte tenu de la modification.

Ainsi, ceux qui sont nés sur le territoire mexicain, quelle que soit la nationalité de leurs parents, ceux qui sont nés à l'étranger, enfants de père ou de mère mexicains- nés sur le territoire national- et tous ceux qui sont nés à l'étranger de parents mexicains par naturalisation, ou qui sont nés dans des embarcations et aéronefs mexicains, auront à nouveau l'opportunité de récupérer ces avantages que la Constitution et les lois accordent par naissance aux Mexicains. ■

Visite au Mexique de la Commission interaméricaine des droits de l'homme

Sur invitation du gouvernement du président Vicente Fox, la Commission interaméricaine des droits de l'homme (CIDH) a réalisé sa dernière période extraordinaire de sessions au Mexique du 19 au 23 juillet 2004.

L'invitation répond à l'intérêt manifesté par le gouvernement mexicain d'encourager la coopération avec des organismes internationaux des droits de l'homme.

La Commission interaméricaine des droits de l'homme s'est donc rendue au Mexique pour célébrer une session extraordinaire du 19 au 21 juillet. Au cours de cette session, la CIDH a abordé des thèmes visant à développer un processus de réflexion sur le renforcement du système interaméricain des droits de l'homme.

Le Mexique fait partie de la Convention américaine sur les droits de l'homme et reconnaît la compétence de la



Le président Vicente Fox lors de sa rencontre avec la Commission interaméricaine des droits de l'homme

Commission et de la Cour interaméricaine sur la situation des droits de l'homme dans le pays.

Les 22 et 23 juillet derniers, la CIDH a rencontré des autorités mexicaines, parmi lesquelles figurent : le président de la République, le procureur général de la République, des députés, des sénateurs, des procureurs des différents États, ainsi que des représentants d'organismes publics des droits de l'homme. Les membres de la Commission se sont par ailleurs entretenus avec

des organisations de la société civile, afin de promouvoir le travail effectué à la CIDH et prendre connaissance des stratégies mises en place par les autorités mexicaines dans l'accomplissement des obligations internationales.

La Commission est un organe principal de l'Organisation des États américains (OEA) créé en 1959, dans le but de promouvoir l'observance et la défense des droits de l'homme sur le continent américain. Son siège se trouve à Washington.

La Commission est composée de 7 membres élus à titre personnel par l'assemblée générale de l'OEA, sur proposition des États membres. Les membres de la Commission ne représentent pas leurs pays. Ces membres et la Commission représentent les 35 États membres de l'OEA. L'actuel président est José Zalaquett, de nationalité chilienne. ■

L'activité industrielle mexicaine en pleine croissance

Fidèle reflet de la reprise économique du pays que plusieurs indicateurs ont révélé, l'industrie mexicaine a enregistré une hausse de ses activités au cours de mai 2004. En accord avec des rapports fournis par le ministère des Finances, ce secteur a connu une augmentation de 2,1% par rapport à la même période de l'année 2003. Cette croissance est principalement le fruit de l'activité minière, de la manufacture, de la construction et de l'approvisionnement en électricité, gaz et eau.

Cette reprise de l'activité industrielle apparaît d'autant plus tangible si l'on analyse les chiffres des cinq premiers mois de l'année en cours, retraçant une augmentation de 3,1% par rapport au même mois de l'année passée.

Industrie de la manufacture

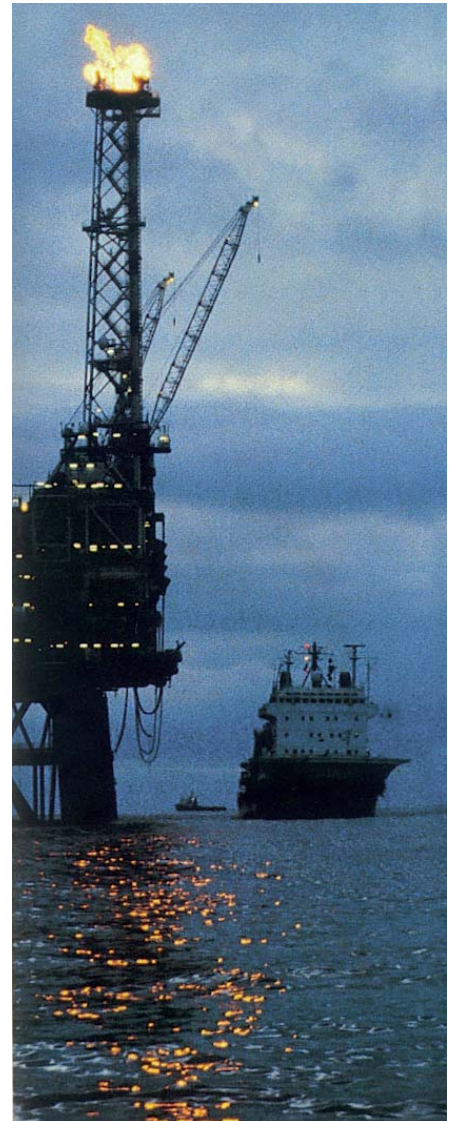
Au mois de mai 2004, l'industrie de la manufacture a enregistré un accroissement de 2,2%. Une analyse publiée sur ce domaine dévoile que les entreprises spécialisées dans la transformation ont progressé de 1,8%. Certains secteurs semblent d'ailleurs avoir encouragé cette reprise : carrosserie, moteurs, pièces et accessoires pour automobiles, équipements et appareils électroniques, matériel et équipement non électrique, verre et produits dérivés, pétrole et dérivés, bière et malte, produits issus de la toile, scieuses et planches, industries basiques de métal non ferreux, savons, détergents et cosmétiques, ainsi que équipements et appareils électriques entre autres.

Par ailleurs, le gouvernement mexicain a annoncé que la production des usines sous-traitantes (*maquiladoras*) a atteint 6,4%.



Industrie de la construction

En mai, l'industrie de la construction a progressé de 3,2% par rapport à la même période de l'année 2003. Cette augmentation semble être le résultat d'une meilleure demande de matériaux, parmi lesquels se trouvent le bois, les briques, les structures métalliques, le verre, les tubes en fer et en acier, l'aluminium, l'asphalte, le ciment, les tiges ondulées, le béton pré-dilué, les accessoires électriques, le sable et les graviers principalement.



Mines

Le secteur de l'industrie minière a rapporté un taux annuel de 1,3% pour le mois en question grâce au décollage positif de l'activité pétrolière de 2,6%, lui même résultat de la hausse de l'extraction de pétrole brut et de gaz naturel. Par contre, l'industrie non pétrolière a connu une légère baisse (-0,5%), due essentiellement à la chute des ressources en or, charbon minéral, fluorite, zinc, cuivre et manganèse.

Croissance industrielle en cinq mois

C'est au cours des cinq premiers mois de cette année que l'activité industrielle du pays a enregistré une progression de 3,1% par rapport à la même période de l'année 2003. Les secteurs de la mine et de la construction ont tous deux progressé de 4,8%, celui de l'industrie de la manufacture de 2,9% et enfin le secteur de l'approvisionnement en électricité, gaz et eau a gagné 1,1%.

Approvisionnement en électricité, eau et gaz

L'approvisionnement en électricité, eau et gaz apparaît comme le seul secteur qui enregistre un léger repos de son activité, avec une baisse de 0,1% pour le mois de mai en comparaison avec la même période de l'année 2003. ■

Commerce extérieur : une balance en hausse

Le commerce extérieur mexicain a enregistré une forte progression pour l'ensemble de son activité au mois de mai dernier. La balance commerciale a ainsi augmenté de 33 millions de dollars, alors qu'elle avait connu des soldes déficitaires de l'ordre de 480 millions de dollars annoncés au mois d'avril 2004 et de 355 millions de dollars en mai 2003.

De cette façon, la valeur des exportations durant le cinquième mois de l'année a dépassé les 16 milliards de dollars. Ce montant se répartit de la façon suivante : 14,074 milliards incombent aux produits non pétroliers et 2,021 milliards de dollars aux produits dérivés du pétrole.

Pendant cette même période, la valeur des exportations s'est accrue de 20,8 % en comparaison avec la même période de l'année 2003. Cette hausse est essentiellement due à une intensification des exportations non pétrolières (+18,4 %) et des ventes de produits pétroliers à l'étranger (+41,5 %).

Des maquiladoras en forte croissance

Les exportations de produits manufacturés ont progressé en mai 2004 de 18,0 % par rapport au même mois de 2003. Les exportations des entreprises *maquiladoras* ont quant à elles augmenté de 21,8 % contre 13,7 % pour les autres entreprises manufacturières.



Parmi les principaux secteurs à l'origine de cet accroissement figurent : l'alimentaire ; les boissons et tabac ; la sidérurgie, la minéro-métallurgie ; la machinerie industrielle ; les équipements et appareils électriques ; l'industrie du bois, du papier et de l'impression ; les produits minéraux non métalliques et les produits chimiques. Les exportations de l'industrie automobile se sont quant à elles contractées à un taux annuel de 1,3 %.

De janvier à mai 2004, la valeur des exportations de marchandises a atteint 74,334 milliards de dollars, soit une hausse de 12,6 % au vu de la même période de l'année dernière. Les exportations non pétrolières ont progressé de 12,1 % contre 16,7 % pour les exportations pétrolières.

Les exportations pétrolières ont totalisé au mois de mai le montant sans précédent de 2,021 milliards de dollars,

chiffre supérieur de 1,854 milliard à celui du mois antérieur. Cette évolution s'explique par des accroissements, tant du prix que du volume du pétrole exporté, en comparaison avec ses niveaux d'avril dernier. L'augmentation du volume résulte pour sa part d'un plus grand nombre de jours en mai qu'en avril. En mai 2004, le prix du "mélange brut" mexicain d'exportation se situait en moyenne autour de 31,50 dollars le baril, niveau supérieur de 1,58 dollar à celui du mois

précédent et de 8,47 dollars supérieur à celui de mai 2003. Rappelons que le prix du pétrole en mai dernier est le plus élevé jamais observé depuis janvier 1982. Ainsi, la valeur des exportations de pétrole brut a atteint 1,819 milliard contre 202 millions pour le reste des produits pétroliers.

Pour ce qui est des exportations agricoles, celles-ci se sont établies à 493 millions de dollars, avec une variation de 18,4 % par rapport à leur niveau de mai 2003. Dans ce secteur, les hausses d'exportation les plus notables ont été pour les légumes frais, la tomate, le café, le melon et la pastèque, ainsi que le bétail.

En ce qui concerne l'industrie extractive, elle a affiché un résultat de 79 millions de dollars, présentant une croissance de 132,2 %.

Les importations progressent de 17,5 %

Au cours du mois de référence, les importations de marchandises ont représenté plus de 16 milliards de dollars, soit une hausse du taux annuel de l'ordre de 17,5 %. Les importations totales de marchandises ont atteint 75,205 milliards de dollars durant les cinq premiers mois de l'année, avec une augmentation de 11,9 % au regard de la même période de 2003. Ce taux annuel est le fruit de meilleures importations de biens intermédiaires (+13,2 %), de biens de consommation (+10,5 %) et de biens de capital (+4,6 %).■

La pauvreté au Mexique s'amenuise selon la Banque mondiale

Le gouvernement du président Vicente Fox a toujours privilégié les dépenses sociales et a maintenu parmi ses principales priorités les programmes destinés à combattre la pauvreté, malgré un climat de restriction budgétaire et de turbulence économique mondiale. Mais comme l'a affirmé le président mexicain, " *en matière de politique sociale, ce sont les faits qui comptent et non les discours* ".

Ainsi le rapport élaboré par la Banque mondiale sur la pauvreté au Mexique et présenté le 28 juillet dernier prend toute son importance. En effet, ce document y fait état d'une diminution notable de la pauvreté extrême, entre 2000 et 2002, passant de 24,2 % à 20,3 %, tout comme d'une baisse de la pauvreté modérée de 53,7 % à 51,7 % pendant la même période. Selon la Banque mondiale, ces chiffres représentent une réduction de l'ordre de 3,1 millions de personnes ne vivant plus en situation de pauvreté extrême.

Durant la présentation du rapport qui est, rappelons-le, le premier qu'un gouvernement mexicain accepte de divulguer publiquement, le chef de l'Etat a souligné que sa diffusion a été encouragée par le fait que " *le Mexique s'est engagé irrémédiablement à faire jouer la transparence et la reddition de comptes* ", mais aussi parce que " *le Mexique a reçu le mandat démocratique d'œuvrer en toute*



Le président Vicente Fox au cours de la présentation du rapport élaboré par la Banque mondiale sur la pauvreté au Mexique. Y assistaient également : Isabel Guerrero Pulgar, directrice de la Banque mondiale pour le Mexique, et la ministre du Développement social, Josefina Vázquez Mota.

franchise avec ses concitoyens ".

Ce rapport a mis en avant qu'une hausse substantielle avait été octroyée aux dépenses pour le développement social depuis la crise de 1994-1995, y compris une aide aux services de base et à certaines subventions. Cette action a joué un rôle considérable dans l'amélioration des services et dans la lutte contre la pauvreté extrême. Alors que les dépenses totales se sont accrues en moyenne de 6,3 % par an entre 2000 et 2002, les dépenses pour le développement social ont quant à elles augmenté en moyenne de 5,3 % par an, à l'image des dépenses pour combattre la

pauvreté qui ont progressé de 14,2 % par an.

Cette analyse de la situation au Mexique, notamment sur les conditions et la stratégie portant sur la pauvreté, a démontré que le pays a réalisé d'importants progrès en ce qui concerne les indicateurs de bien-être comme accès aux services de base, bien que des disparités existent encore. Ces avancées ont été plus spectaculaires dans les domaines de la santé et de l'éducation que pour ce qui est des revenus aux pauvres, même si ceux-ci ont augmenté et ont contribué à réduire la pauvreté extrême. ■

Les banques acceptent les audits de l'IPAB



Suite aux contrôles de gestion, d'existence et de légalité ordonnés

par le comité directoire de l'IPAB (Institut pour la protection de l'épargne bancaire), ce dernier a informé que les banques BBVA-Bancomer, Banamex, Banorte et HSBC acceptaient de couvrir ce même Institut.

Le billet à ordre Fobaproa sera ainsi remplacé par une nouvelle obligation, à la charge de l'IPAB, d'une valeur inférieure de moitié au montant original.

En effet, 8,1 milliards d'euros seront récupérés sur sa valeur actuelle qui s'élève à 15,7 milliards d'euros. Ces 8,1 milliards incluent la récupération du porte-feuille, le partage des pertes apportées par les banques ainsi que 669 millions d'euros que les banques versent à titre de crédits en rapport.

Le ministère mexicain des Finances et du Crédit public a par ailleurs indiqué qu'il faudra ajouter aux 15,7 milliards récupérés par le gouvernement le montant provenant des contrôles men-

tionnés. Le billet à ordre sera remis une fois les contrôles achevés. Le professionnalisme et la démarche du cabinet d'audit supérieur de la fédération et de la commission de surveillance de la Chambre des députés se sont révélés indispensables à l'obtention de ce résultat.

Ainsi s'achève une étape de grande importance pour les finances publiques et ce en parfait accord avec la loi. ■

Pour plus d'informations, www.ipab.org.mx et www.shcp.gob.mx



Zoom sur... Ixtapa, une destination touristique toujours plus prisée

Sur la côte pacifique, dans l'Etat de Guerrero, Ixtapa est une petite ville qui va de l'avant. Située au Nord d'Acapulco, Ixtapa, en passe de devenir une destination touristique phare, est desservie par avion depuis Mexico ainsi que par autoroute, pour mieux attirer les visiteurs.

Depuis quelques années, le sort de cette ville a fortement évolué, portant cette petite station balnéaire au rang de destination touristique très convoitée. Classée au second rang des destinations mexicaines, le nombre de visiteurs, mexicains et étrangers, y est en constante hausse, atteignant le chiffre record de 900 000 touristes en 2003 ; un changement radical pour une station autrefois mal desservie et peu fréquentée.

Centre intégralement planifié (CIP), Ixtapa est en fait une ville pensée et organisée pour le tourisme, créée en 1972 par l'organisme Fonatur (Fonds national de promotion du tourisme). Ces dernières années ont été marquées par l'aménagement et la mise en service de deux complexes très importants. Le premier, baptisé Contramar, possède des terrains individuels, d'autres en copropriété ou encore hôteliers. De plus, il bénéficie d'une vue imprenable sur la mer. Le deuxième complexe, au nom de Viveros, détient des terrains individuels, en copro-



priété, voire commerciaux, ce qui permet aux touristes de s'adonner aux joies du shopping. Ce complexe possède par ailleurs des terrains destinés à l'équipement, pour la construction d'écoles ou de parcs par exemple. Chacun de ces complexes, de style avant-gardiste, a été conçu et construit en parfait accord avec l'environnement naturel propre à cette région.

Aujourd'hui, Ixtapa connaît un

véritable regain d'intérêt. Ceci, tout d'abord, en raison de nombreux travaux destinés à mieux desservir cette ville et à la rendre plus attrayante. La mise en service, prévue pour fin 2004, de tronçons de l'autoroute qui la relie avec Morelia et une partie du Bajío permettra de raccourcir les durées de voyage de moitié. Cette avancée va donc lui conférer un nouveau dynamisme ; autrefois, les rares visiteurs provenaient de Mexico, à présent ils sont notamment originaires de San Luis Potosí, Aguacalientes, Zacatecas ou encore Jalisco.

Outre ces aménage-

ments routiers, la municipalité d'Ixtapa a également soutenu la création d'un Centre de conventions, situé dans l'un des hôtels de la ville, le Azul Meliá. D'une capacité d'accueil de 2 500 personnes, ce bâtiment va donner un essor considérable à ce secteur.

Jusque dans les années 1998, aucune nouvelle chambre d'hôtel n'avait été construite. La situation a beaucoup évolué depuis car plus de 150 chambres ont été aménagées, notamment dans l'hôtel Azul Meliá. Aujourd'hui, Ixtapa compte à elle seule 3 900 chambres et Zihuatanejo, la ville voisine, 1 100. Les deux sites regroupent un total de 35 hôtels, preuve que la flambée touristique est en train de s'opérer.

Destination en pleine expansion, pourvue d'un marché immobilier florissant, Ixtapa offre de belles opportunités aux investisseurs. Pourvue d'un ensoleillement quasi permanent, d'une atmosphère chaleureuse et d'infrastructures flambant neuves, cette petite ville bordée de longues plages au sable fin saura envoûter le visiteur. ■



Une coopération éducative, scientifique et technologique bilatérale en progrès

La coopération éducative, technologique et scientifique est l'un des axes fondamentaux et les plus solides de la relation entre le Mexique et la France qui n'a cessé, au cours de ces dernières années, de s'amplifier et de se renforcer de manière considérable. Ce dynamisme se reflète clairement dans l'augmentation exceptionnelle d'accords en vigueur entre les institutions d'enseignement supérieur et les centres de recherche des deux pays.

Aux mécanismes traditionnels d'échange universitaire, scientifique et technologique, outre les bourses pour des études universitaires et de doctorat, sont venues s'ajouter d'autres formes de collaboration telles que les séjours linguistiques, les thèses en cotutelle, les stages en entreprises et dans des universités, les vidéoconférences, les réseaux universitaires, les laboratoires mixtes et les chaires universitaires, pour ne citer que quelques exemples. Durant l'année scolaire 2002-2003, le nombre d'étudiants mexicains inscrits dans des universités publiques françaises s'est élevé à 1 369 et dans les grandes écoles à 780, soit un total de 2 149 étudiants mexicains inscrits dans des instituts d'enseignement supérieur français (ne sont pas prises en compte les universités privées). Le nombre d'étudiants mexicains en France s'est considérablement accru au cours du cycle scolaire 2002-2003. Dans les grandes écoles on constate une augmentation de 272 % par rapport à l'année scolaire 1999-2000 durant laquelle n'étaient inscrits que 286 Mexicains. Pour la période 1999-2000, on recensait 901 étudiants mexicains inscrits dans des universités publiques, soit une hausse de 51 % pour 2003.

Au cours de la réunion annuelle du réseau de coopération internationale et de développement organisée par le ministère des Affaires étrangères français (en juillet 2003), les autorités françaises ont indiqué que le nombre total d'étudiants originaires d'Amérique latine et des Caraïbes en France avait augmenté



de 58 % entre 1998 et 2002 mais qu'ils ne représentaient que 5 % du total des étudiants étrangers inscrits dans des universités publiques françaises. La France occupe la troisième place des pays accueillant des étudiants étrangers (220 000) derrière les Etats-Unis (550 000) et le Royaume-Uni (243 000). Les étudiants mexicains qui réalisent des études supérieures en France représentent 0,62 % du total des étudiants étrangers.

Pour sa part, la section consulaire de l'ambassade du Mexique en France a expédié 871 visas en faveur d'étudiants en 2003, contre 777 en 2002.

A partir du cycle scolaire 2002-2003, la coopération entre le Mexique et la France s'est enrichie du "Programme de coopération interinstitutionnelle dans le domaine des formations technologiques et professionnelles de l'enseignement supérieur". L'objectif de ce programme est de mettre en place un programme de soutien dans les domaines des formations technologiques et d'ingénierie. L'Accord signé entre le ministère de l'Education publique et le ministère de la Jeunesse, de l'Education nationale et de la Recherche

comprend la mobilité estudiantine pendant un an de 30 étudiants mexicains inscrits dans des universités technologiques qui suivront le cursus de la "Licence Professionnelle", la formation de 30 étudiants mexicains en ingénierie qui suivront leur troisième année dans des écoles d'ingénierie en France, et la formation de formateurs et de professeurs pour le sous-système d'universités technologiques mexicaines au Mexique. Dans le cadre de la coopération entre les universités technologiques, le groupe PSA Peugeot-Citroën, le ministère français de l'Education nationale et l'université technologique de Querétaro (UTQ) ont souscrit un accord pour la création d'un centre de formation franco-mexicain d'après-vente Peugeot à l'UTQ. Ce centre a été inauguré en juin 2003. L'entreprise française finance la formation en France d'enseignants de l'UTQ.

Le développement de la recherche aussi bien au Mexique qu'en France a vu émerger des champs prioritaires et des centres d'excellence entre les deux pays permettant la création de deux laboratoires mixtes, l'un d'informatique et l'autre d'automatique (2002). Le Laboratoire mixte franco-mexicain d'applications de contrôle automatique (LAFMAA) a pour objectif la coordination et la réalisation de projets de recherche scientifique basique ou appliquée ; le renforcement des relations avec les communautés scientifiques et avec les industriels français et mexicains ; l'élaboration de maquettes, de prototypes *software* et de matériaux ; la formation d'étudiants et de spécialistes mexicains et français ; l'organisation de conférences, d'ateliers et de séjours industriels. Cette volonté binationale de renforcer les relations entre les communautés scientifiques et industrielles des deux pays est le fruit de la coopération entre le Conseil national des Sciences et Technologie du Mexique (Conacyt), le Centre de recherches et d'études avancées (CINVESTAV), le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Université



suite de la page 11 → de Technologie de Compiègne (UTC).

Par ailleurs, le Laboratoire mixte franco-mexicain d'informatique (LAFMI) est le produit de la collaboration entre le Conacyt, le Laboratoire national d'informatique appliquée (LANIA), le CNRS, l'Institut national de Recherche en informatique et en automatique (INRIA) et l'Université Joseph Fourier-Grenoble-I. Les principaux objectifs du LAFMI sont la coordination et la réalisation de projets de développement technologique, la formation d'étudiants et de spécialistes ainsi que l'aide aux programmes de doctorat au Mexique.

Prochainement sera inaugurée à Toulouse la Maison universitaire franco-mexicaine, dont l'objectif est de créer un centre articulant les relations universitaires, scientifiques et culturelles entre le Mexique et la France. Cette institution sera une vitrine du Mexique en France qui permettra de disposer d'un inventaire permanent de ce qui se fait dans l'Hexagone sur ou en collaboration avec le Mexique : recherches, publications, thèses, etc. De plus, le public aura accès à tout type d'information éducative, scientifique et culturelle relative au Mexique. Le ministère français de l'Education nationale et le ministère mexicain de l'Education publique envisagent de signer un accord qui établira les bases de fonctionnement de la Maison universitaire franco-mexicaine.

Le Mexique et l'Union européenne ont inauguré une nouvelle ère depuis l'entrée en vigueur de l'Accord d'association économique, de concertation politique et de coopération Mexique-UE et de l'Accord de coopération scientifique et technologique, ce dernier ayant été souscrit par le Conacyt. Cette étape augure pour nos relations bilatérales de nouvelles perspectives qui vont bien au-delà des échanges économiques. En ce sens, tous ces projets concrets, qui consolident et favorisent la coopération éducative, technique et scientifique, ont une valeur particulière. La France, de par son dynamisme et ses choix en matière d'enseignement, constitue l'élément central pour consolider nos liens avec l'Europe dans ces domaines. ■

Exposition « Mexique-Europe, allers-retours, 1910-1960 »

Activités satellites

Comme nous vous le mentionnions dans notre précédent numéro, la ville de Lille, terre d'accueil de l'exposition "Mexique-Europe, Allers-Retours, 1910-1960" va se convertir en une scène de diverses représentations sur l'art pictural mexicain, de ses plus grands auteurs et de ses influences. Outre ce tour d'horizon, les visiteurs pourront participer à de nombreuses activités satellites, rendant hommage au Mexique et ce, de septembre à décembre 2004. Elles se dérouleront principalement dans la région lilloise mais certaines d'entre elles se déplaceront jusqu'à Paris. Ces activités, pluridisciplinaires, immisceront le visiteur dans l'univers mexicain, un monde haut en couleurs.

Tout d'abord, l'art plastique et la photographie seront mis à l'honneur. Deux expositions honoreront le célèbre peintre Hervé Di Rosa ; l'une d'entre elles présentera sa collection d'art populaire, l'autre retracera un parcours original entre le Musée d'art moderne et la Ferme d'en Haut, oeuvre de Di Rosa. De plus, l'institut du Mexique présentera des peintures d'artistes contemporains mexicains tels que Eduardo Cervantes ou Marco Arce. D'autre part, une exposition de photographie mettant en scène l'Etat mexicain de Guerrero sera ouverte. En outre, le photographe Philippe Revelli présentera son travail, souvenir des *clandestinos* qui tentèrent de franchir la frontière mexicaine au péril de leur vie.

Le muralisme, courant issu de la révolution mexicaine du début du XX^e siècle, ne sera pas oublié puisque de nombreuses fresques seront exposées. Entre autre, l'antenne Ado réalisera une fresque murale s'inspirant de celles dessinées par des aveugles dans de nombreuses villes mexicaines. Par ailleurs, l'architecture sera aussi à l'honneur ; l'exposition "Europa-Mexico, architectures mexicaines", présentera des oeuvres d'artistes aux influences

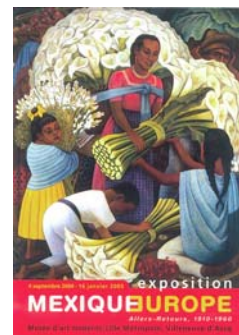
mexicaines et s'achèvera par une lecture thématique de l'oeuvre de Luis Barragán.

D'autre part, de nombreuses activités ludiques seront mises en place. En effet, plusieurs projections cinématographiques mettront en oeuvre de grands artistes mexicains tels que Frida Kahlo. De même, plusieurs cinémas inviteront le spectateur à découvrir l'univers du cinéma mexicain dans les années 1950-1960, tout comme celui des échanges entre le Mexique, l'Europe et les Etats-Unis.

Toujours dans le cadre des activités satellites, un bel hommage sera rendu à la musique mexicaine avec, notamment, un concert de la violoncelliste mexicaine Jimena Giménez Cacho, un concert de l'orchestre national de Lille qui reprendra l'oeuvre de Revueltas "La Noche de los Mayas", ou encore un récital d'Angélique Ionatos qui chantera Frida Kahlo. De plus, de nombreux concerts mexicains et soirées latino-américaines seront organisées à cet effet. Par ailleurs, certaines troupes de théâtre célèbreront le Mexique, par le biais de lecture ou de représentations.

Pour achever ce tour d'horizon mexicain, plusieurs conférences, journées d'études et rencontres seront organisées. Elles parcourront le Mexique et sa grande diversité culturelle et entraîneront les visiteurs dans ce monde parfois inconnu. En outre, de nombreuses lectures de textes d'auteurs mexicains seront mises en place.

Enfin, une grande variété d'activités pédagogiques et d'animations entoureront cette exposition : atelier de poterie, découverte du chocolat et de ses origines mexicaines, ou encore réalisation de recettes lors de petits ateliers. ■



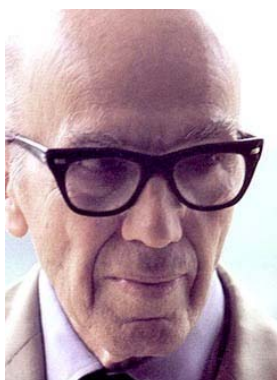
La maison-atelier de Luis Barragán inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

Le 2 juillet dernier, la maison-atelier de l'architecte mexicain Luis Barragán a été incluse sur la Liste du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), dans le cadre de la 28ème session du Comité du patrimoine mondial qui s'est tenue à Suzhou, Chine.

Construite en 1948 dans la banlieue de Mexico, la maison-atelier de Luis Barragán constitue un exemple exceptionnel du travail créateur de l'architecte dans la période qui a suivi la Seconde Guerre mondiale.

La maison-atelier de Barragán est un chef-d'œuvre des nouveaux développements du mouvement moderne de l'architecture. Elle associe des courants et des éléments artistiques modernes, philosophiques et traditionnels du patrimoine vernaculaire méditerranéen et mexicain en une nouvelle synthèse qui a exercé une influence considérable, notamment sur la conception contemporaine des jardins, des places et des paysages.

L'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO a pour finalité de garantir la protection et la conservation des sites ou des biens possédant une valeur universelle exceptionnelle.



Grâce à cette inscription, le Mexique dispose désormais de 24 biens inscrits, devenant de ce fait le pays qui compte le plus de biens inscrits sur cette prestigieuse Liste. Rappelons en outre qu'il s'agit là du seul et unique patrimoine moderne latino-américain à figurer sur cette Liste.

La maison-atelier de Luis Barragán est un bâtiment de béton, d'une superficie totale de 1161 m², qui comprend un rez-de-chaussée et deux étages ainsi qu'un petit jardin privatif. Si son aspect extérieur se mêle avec celui des autres maisons de la même rue, la perception est toute autre une fois que vous passez le seuil de la porte. Barragán y a effectivement expérimenté des jeux de lumière, de matériaux, de couleurs, de textures et d'espaces. Il y a incorporé sa vision de la tradition mexicaine, en particulier des grands espaces des haciendas, avec une

architecture contemporaine, ce qui lui confère une valeur universelle.

Copropriété du gouvernement de l'Etat de Jalisco et de la Fondation d'architecture Tapatía, elle a été habitée par Luis Barragán de 1948 à sa mort en 1988, année durant laquelle on la déclara

Monument artistique. Ouverte au public en tant que musée en 1994, elle reçoit en moyenne 800 visiteurs par mois.

Luis Barragán est une des grandes figures de l'architecture du XX^e siècle. Ingénieur de formation mais autodidacte comme architecte, il fut lauréat du Prix Pritzker en 1980. Dans les années 1920, il fit des voyages en Espagne et séjourna longuement en France, où il suivit les séminaires de Le Corbusier (1931). D'autres séjours au Maroc le sensibilisèrent à l'architecture traditionnelle des pays méditerranéens. Son style se caractérise par une conception minimaliste de plans (murs de stuc, d'adobe, de bois ou même d'eau) enrichie par la somptuosité des textures et des aplats de couleurs, et par leur relation sereine avec la nature environnante. Partisan d'une "architecture émotionnelle", concepteur de nombreuses maisons privées, de jardins, fontaines et places d'une beauté poétique, Barragán s'est d'ailleurs décrit lui-même comme un architecte de "paysages métaphysiques". ■



José Emilio Pacheco

lauréat du Prix international Alfonso Reyes

L'écrivain mexicain José Emilio Pacheco a été récompensé du Prix international Alfonso Reyes pour son action en faveur de la divulgation et de la promotion de la littérature et de la culture hispano-américaines. L'auteur des "Batailles dans le désert" se verra ainsi remettre son prix en octobre prochain à Monterrey.

Pour Saúl Juárez, directeur général de l'institut national des Beaux-Arts (INBA), José Emilio Pacheco est un "observateur assidu du phé-



nomène littéraire et de ses secrets" et un des auteurs les plus influents de la littérature mexicaine contemporaine.

"Il existe entre Pacheco et Reyes (1889-1959) des liens manifestes de com-

munication présents aussi bien dans la diversité de leur registre, la variété de leurs genres que dans leur incroyable érudition", a précisé le directeur de l'INBA.

Pour sa part, le représentant du conseil national pour la culture et les arts (Conaculta) de l'Etat de Nuevo León, Alfonso Rangel, a

indiqué que Pacheco a enrichi son œuvre au travers de la poésie, du roman, du journalisme, des œuvres de diffusion culturelle et de l'essai.

D'après Alicia Zendejas, présidente de la société Alfonsina Internacional, l'œuvre de l'écrivain mexicain "émane d'un assentiment philosophique, d'une source d'inspiration. Elle ne s'égare pas dans les méandres des mots et des analogies, mais s'avère authentique et vraie car elle retranscrit les pensées".

Zendejas a en outre rajouté que Pacheco, tout comme Alfonso Reyes, est un écrivain "à part entière et un cultivateur de l'amitié".

Parmi les lauréats à avoir reçu le Prix international Alfonso Reyes depuis sa création en 1972, figurent l'Argentin Jorge Luis Borges, le Cubain Alejo Carpentier, et les Mexicains Octavio Paz, Carlos Fuentes et Juan José Arreola. ■

José Emilio Pacheco est né le 30 juin 1939 à Mexico. Il a étudié à l'université nationale autonome du Mexique où il a débuté ses activités littéraires en collaborant à la revue *Medio Siglo*. Il a co-dirigé avec Carlos Monsivais le supplément de la revue *Estaciones*, et a occupé les postes de secrétaire de rédaction de la *Revista de la Universidad de México* et de *México en la Cultura*, un supplément de *Novedades*. Il a en outre exercé en tant que chef de rédaction de *La Cultura en México*, un supplément de *Siempre*. Il a également été directeur de la *Biblioteca del Estudiante Universitario* ; professeur dans plusieurs universités américaines, canadiennes et anglaises et chercheur au département d'études historiques de l'institut national d'anthropologie et d'histoire (INAH).

Il a reçu de nombreux prix, parmi lesquels Magda Donato, le prix national de poésie, le prix national de journalisme littéraire, les prix Xavier Villaurrutia et Malcolm Lowry pour son œuvre dans le domaine de l'essai, le prix national de linguistique et de littérature en 1992 ainsi que le prix José Asunción Silva pour le meilleur

livre de poèmes en espagnol publié entre 1990 et 1995.

"Tarde o temprano" (*Tôt ou tard*) rassemble ses six premiers recueils de poèmes : "Los elementos de la noche" (*Les éléments de la nuit*), "El reposo del fuego" (*Le repos du feu*), "No me preguntes cómo pasa el tiempo" (*Ne me demande pas comment le temps passe*) "Irás y no volverás" (*Tu partiras et ne reviendras pas*), "Islas a la deriva" (*Des îles à la dérive*), "Desde entonces" (*Depuis lors*), auxquels ont suivi : "Los trabajos del mar" (*Les travaux de la mer*), "Miro la tierra" (*Je regarde la terre*), "Ciudad de la memoria" (*Ville de la mémoire*), ainsi qu'un volume de versions poétiques, "Aproximaciones" (*Approximations*). Il est l'auteur de deux romans ("Tu mourras ailleurs", "Batailles dans le désert"), et de trois livres de contes : "La sangre de Medusa" (*Le sang de Medusa*), "El viento distante" (*Le vent lointain*) et "El principio del placer" (*Le principe du plaisir*). Il a publié de nombreuses anthologies telles que "L'anthologie du modernisme" et des œuvres de plusieurs auteurs comme Federico



Gamboa et Salvador Novo. Parmi ses traductions, citons "Comment c'est" de Samuel Beckett, "De profundis" d'Oscar Wilde, "Un tramway nommé désir" de Tennessee Williams, et plus récemment, "Quatre quatuors" de T.S. Eliot ainsi que "Vies imaginaires" de Marcel Schwob. Il est membre du Colegio Nacional du Mexique depuis le 10 juillet 1986. ■

Juan Goytisolo lauréat du prix Juan Rulfo

L'écrivain espagnol Juan Goytisolo Gay a remporté le 26 juillet dernier le XIV^{ème} prix de littérature latino-américaine et caribéenne Juan Rulfo. Ce prix, qui se remet tous les ans dans le cadre de la Foire internationale du livre (FIL) de Guadalajara, est l'un des plus importants de l'Amérique latine dans le domaine de la littérature.

Le jury a considéré que l'œuvre



de Juan Goytisolo est admirable par son ampleur narrative, autobiographique, essayiste et sa cohérence.

Pour sa part, Juan Goytisolo a indiqué que cette marque de reconnaissance "est une surprise très agréable, un honneur. En outre, un prix qui porte le nom de Juan Rulfo honore quiconque le reçoit". Il a également ajouté "se sentir éditorialement mexicain", puisqu'au moment où

ses livres furent censurés sous la dictature franquiste, le Mexique continua de publier ses romans.

Son prix lui sera remis le 27 novembre prochain à l'occasion de l'inauguration de la FIL qui, cette année, aura pour invité d'honneur la culture catalane.

Juan Goytisolo est né à Barcelone le 6 janvier 1931. Il fait partie du Parlement international des écrivains et est président du jury de l'UNESCO. ■

Marseille met le Mexique à l'honneur

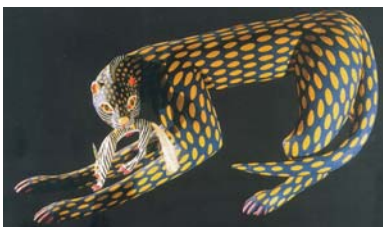
Mundolatino et l'Association des Cultures Franco Mexicaines organisent le premier Festival México Mágico à Marseille du 16 septembre (jour de l'indépendance) au 1^{er} octobre 2004. Mundo Latino a été chargé de programmer un plateau qui mêle à la fois des artistes latino-américains connus en Europe et des artistes mexicains prisés localement mais qui n'ont pas encore eu la possibilité de s'ouvrir au marché européen.

Ce Festival se fait dans le cadre de la réouverture du consulat honoraire du Mexique à Marseille et la signature prochaine d'une convention

de coopération internationale entre la région PACA et un Etat du Mexique. Monsieur Claude Heller, ambassadeur du Mexique en France, en sera le parrain.

Sont prévus plus de 30 événements dont :

- ▶ L'exposition des «grands maîtres de l'art populaire mexicain» du fonds culturel de la Banque nationale du Mexique, qui rassemble 200 pièces exceptionnelles ;
- ▶ Cinq expositions photographiques dont «Tropico Mexicano» de Bernard Plossu ;



- ▶ Cinq expositions vidéos dont la «Flauta de Bartolo» de Jaime Cruz ;
- ▶ Un cycle de cinéma Bunuel ;
- ▶ Trois conférences littéraires ;
- ▶ Deux expositions de peintures et sculptures, dont une de Cristina Rubalcava ;
- ▶ Cinq concerts avec Jaramar, Eblen Macari, Carmen Lozada ;
- ▶ Deux nuits de concerts dont la Fête de l'indépendance du Mexique le 16 septembre et une soirée Nouveaux Sons avec Azul Violeta et le concert du Prix RFI Juan Rulfo «Galapago».

Le programme définitif est consultable sur le site www.mexiquemagique.net et www.mexicomagico.net

Agenda culturel

▶ Exposition *Le mystère du kilo d'or*

Art contemporain de Sinaloa
Du 11 juin au 14 août 2004
Instituto de México à Paris
119, rue Vieille du Temple –
75003, Metro Filles du Calvaire
Renseignements : 01 44 61 84 44

▶ Exposition *Narcochic / Narcochoc*

Jusqu'au 31 octobre 2004
Musée international
des arts modestes
23, quai Maréchal de Lattre

de Tassigny – 34200 Sète
Renseignements : 01 40 07 06 37

▶ Atelier de création littéraire

Romans, nouvelles, essais
en espagnol
Dirigé par Martín Solares
Tous les mardis de 18h à 21h
Tarif mensuel : 60 euros plein tarif,
30 euros étudiants
Instituto de México à Paris
119, rue Vieille du Temple –
75003 Paris
Metro Filles du Calvaire
Renseignements : 01 44 61 84 44

▶ Festival " México Mágico "

Du 16 septembre au 1^{er} octobre 2004, Mundolatino et l'Association des Cultures Franco-Mexicaines (ACFM) organisent le premier Festival " México Mágico " à Marseille. Ce festival se fait dans le cadre de la réouverture du consulat honoraire du Mexique et la signature prochaine d'une convention de coopération internationale entre la région PACA et un Etat du Mexique. Monsieur Claude Heller, ambassadeur du Mexique en France, en sera le parrain.

AMBASSADE

9 rue de Longchamp,
75116 Paris ;
tél. : 01 53 70 27 70 ;
fax : 01 47 55 65 29.

INSTITUTO DE MÉXICO

119 rue Vieille-du-Temple,
75003 Paris ;
tél. : 01 44 61 84 44 ;
www.mexiqueculture.org

SERVICE COMMERCIAL

Bancomext
4 rue Notre-Dame-
des Victoires,
75002 Paris ;
tél. : 01 42 86 60 00.

SECTION**CONSULAIRE**

même adresse ;
tél. : 01 42 86 56 20 ;

CONSEIL**DE PROMOTION
TOURISTIQUE**

même adresse ;
tél. : 01 42 86 96 13 ;
Numéro Vert :
00 800 11 11 22 66
e-mail :
france@visitmexico.com

MAISON**DU MEXIQUE**

Cité universitaire,
9 boulevard Jourdan,
75690 Paris cedex 14 ;
tél. : 01 44 16 18 00.

www.casademexico.org

CONSULATS**HONORAIRES**

Barcelonnette,
tél. : 04 92 81 00 27.
Bordeaux,
tél. : 05 56 79 76 55.
Fort-de-France,
tél. : 05 96 72 58 12.
Le Havre,
tél. : 02 35 26 41 61.
Lyon,
tél. : 04 72 38 32 22.
Monaco,
tél. : 00 377 93 25 08 48.
Strasbourg,
tél. : 03 88 45 77 11.
Toulouse,
tél. : 05 34 41 74 40.

Mérida, ville blanche



Mérida est la « ville blanche » coloniale par excellence. Capitale du Yucatán, elle fut la première ville érigée sur le continent et la dernière à tomber aux mains des conquistadores. Fondée en 1542, sur les ruines de l'ancienne ville maya de T'ho, la ville et ses habitants ont maintenu les traditions tant coloniales que mayas, créant ainsi une culture unique et variée.

La péninsule du Yucatán, dont la popularité ne cesse de croître, recèle sur son littoral des trésors que l'on ne connaissait pas jusqu'à aujourd'hui. A l'intérieur des terres, la charmante ville de Mérida et la région maya comptent également parmi les destinations les plus fascinantes du Mexique.

Ville moderne, Mérida est devenue aussi le grand pôle universitaire et culturel du Yucatán. Elle a trouvé un second souffle dans le tourisme, en devenant la porte d'accès à Uxmal, à Chichén Itzá et à Dzibilchaltun, trois sites mayas comptant parmi les plus spectaculaires du Mexique.

Sa cathédrale, une des plus anciennes de la Nouvelle-Espagne, date de 1561 et a été dédiée à San Ildefonso, patron de la ville. Les souvenirs de l'époque coloniale restent encore très présents, grâce notamment au temple de San Juan Bautista ; au monastère de La Mejorada, construit en l'honneur de la Vierge Marie ; à l'église San Cristó-

bal, qui est un exemple de l'architecture yucatéque du XVIII^{ème} siècle et à l'église de Santa Ana. Le temple du troisième ordre, devenu aujourd'hui le temple de Jésus, fut occupé par les Franciscains, au moment où ils expulsèrent les Jésuites de la Nouvelle-Espagne au XVIII^{ème} siècle.

Le musée le plus intéressant de la ville est sans conteste le Musée national d'art populaire. On y présente de belles œuvres tissées, des objets d'art et d'artisanat de la région ainsi que des œuvres provenant d'autres régions du Mexique. Parmi les autres musées à signaler, il y a le Musée d'art contemporain Ateneo de Yucatán, situé dans le passage qui longe la cathédrale. On y présente peintures, lithographies, tissus et céramiques.

A effectuer également un détour incontournable par la magnifique avenue *Paseo de Montejo*, où des ruelles sinueuses mènent aux impressionnants manoirs coloniaux de styles français et mauresque, ainsi que par la *Plaza Mayor* bordée de lauriers flamboyants, et où des calèches vous attendent pour une balade inoubliable.

Ville pleine de charme, Mérida ne serait sûrement pas la même sans les *cenotes*, ces rivières millénaires souterraines d'eaux claires qui invitent à l'aventure. Un des plus beaux est celui qui se trouve dans le site archéologique de Dzibilchaltun, à ciel ouvert et rempli d'eaux cristallines. Alors laissez-vous tenter... ■

